

près l'adversion générale des peuples pour le Gouvernement Genois, & la triste & affreuse condition d'être obligés de vivre sous la domination d'une République qui n'a pas assez de force pour tenir en bride un Royaume devenu libertin par la mauvaise éducation qu'elle lui a donnée par le passé. . . . Si cet écrit a le bonheur de pénétrer jusques dans le Cabinet des Princes, & principalement dans celui du Roi Très-Chrétien nous pouvons nous en promettre une juste compassion & une puissante protection; mais si par malheur pour nous il en trouve les avenues fermées, nous mettrons toute notre confiance dans la protection invincible du Dieu des Armées, & en tout cas nous nous armerons de la juste & ferme résolution de mourir plutôt glorieusement les armes à la main que de survivre avec ignominie à ces grands maux que nous nous verrions obligés de transmettre à nos Descendants, & en expirant nous dirons avec les Maccabées: Melius est mori quam videre mala Gentis nostræ.

II. Genas. Le silence sur les affaires de Corse que l'on garde avec une espèce de scrupule, & les nouvelles taxes que la République impose pour fournir aux dépenses de la guerre intestine de cette Isle, fait faire des réflexions plus que jamais. Il y a des mécontents en nombre au sujet du dernier de ces points, & des politiques quant au premier; car ceux qui ne s'assujettissent pas tout-à-fait au silence de leurs confères, osent avancer que l'Isle de Corse passera bientôt en d'autres mains. Mais en attendant cet événement, passons au récit de ce qui se présente à rapporter.

Dépuis ce que nous avons dit dans nos derniers Mémoires de la levée de 800. Mariniers pour servir sur la Flotte Impériale en Hongrie, l'Envoyé de l'Empereur est parvenu à accomplir ce